

Homélie 13° dimanche TO 27 juin 2021

Nous venons d'entendre un long récit de St Marc, où Jésus redonne la vie à deux femmes qui sont aux portes de la mort. La plus jeune a 12 ans, l'âge de la majorité à cette époque. Son père supplie Jésus de venir lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et vive, car elle est à toute extrémité. Mais en chemin on annonce sa mort, qui n'est pas le point de vue de Jésus : elle est probablement dans un coma.

Arrivé sur place, Jésus lui prend la main, la relève et demande qu'on la nourrisse.

L'autre est une femme qui a des pertes de sang depuis 12 ans. Sa situation la rend impure et fait d'elle une marginale, pire une femme socialement morte, que sa perte de sang conduit vers la mort. Elle tente sa dernière chance auprès de Jésus puisque la médecine a été sans effet. Elle brave l'interdit religieux et elle, l'intouchable, ose toucher les vêtements de Jésus, le rendant impur aux yeux de la Loi. Mais sa confiance a payé : elle se sent guérie.

Jésus alors la renvoie en paix, précisant que ce n'est pas lui qui l'a sauvée, mais sa foi. La force de guérison est sortie du cœur de cette femme, emportant avec elle son mal.

C'est là qu'il est bon de relire cette phrase de la 1° lecture : Dieu n'a pas fait la mort. Mais de quelle « mort » s'agit-il ? La mort biologique fait partie de la vie. Ce n'est pas d'elle dont il s'agit, mais plutôt de la Mort (avec un « M » majuscule), qui désigne une coupure d'avec Dieu qui est Vie. Cela explique la suite du texte qui dit que Dieu a voulu l'être humain à son image, pour qu'il soit un Vivant.

Cela signifie que ce que nous appelons la mort (avec un petit « m ») désigne la fin de la vie biologique, de la part matérielle, de la stature physique, mais pas la fin de la vie de l'être profond, de la part spirituelle, du « corps », au sens de la « personne », que chacun est.

Ici-bas l'être réel, le corps que nous sommes en vérité, se manifeste par une réalité matérielle que nous nommons aussi corps biologique, mais qui n'est en fait que le symbole, la part visible, de ce que nous sommes en vérité, symbole de notre mystère.

Ce que nous appelons « la mort » n'est autre que la fin des éléments biologiques qui retournent à la poussière, tandis que la part spirituelle, jusque-là

entremêlée à la matière, ne faisant qu'un avec elle (cf. le psychosomatique) continue de vivre dans la Vie qui m'imprégnait déjà : la Vie éternelle, divine (en fait l'amour) !

Ces récits que nous donne St Marc sont les signes que Dieu ne veut pas que l'être humain sombre dans la Mort (avec un grand « M »), c'est-à-dire dans le néant. C'est pourquoi il a envoyé son Fils pour le manifester. Ainsi la mort biologique n'est pas un anéantissement de la personne, mais le passage à une forme de vie tout autre, la vie même de Dieu.

C'est cela que l'auteur du livre de la Sagesse nomme « l'immortalité », traduit par « l'incorruptibilité » (autre sens du mot grec) pour éviter la répétition avec l'adjectif « immortel » employé juste avant dans notre passage formé de deux extraits !

En naissant à la vie, l'être humain naît aussi à la Vie, parce qu'il naît à l'amour : Dieu vient habiter en lui. C'est cette présence intime qui fait corps à la personne, à l'être, au mystère de chacun, pour l'emporter en Dieu à la Source de la Vie, au moment de son dernier souffle. C'est l'inhabitation de Dieu en chaque être humain qui l'évite de sombrer dans la Mort.

C'est donc parce que nous naissons à la vie et simultanément à la Vie, que nous devenons immortels. Dieu lui, parce qu'il EST depuis toujours et pour toujours, est éternel. Notre naissance à Dieu, nous fait entrer dans sa Vie, dès ici-bas.

Ce que nous appelons « la mort » n'est que simple « formalité » qui transfigure le corps que nous sommes, nous dit la foi. Nous marchons tous, dans notre quotidien, sur le chemin de la vie sans fin ! Avançons donc libres et sereins

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr